

Tres de mayo – Goya

Artiste : Francisco de Goya
Lieu d'exposition : Musée du Prado
Dimensions : 2,66 m x 3,8 m
Création : 1814
Période : Romantisme
Support : Peinture à l'huile

Francisco José de **Goya** y Lucientes (1746-1828)

Peintre et graveur espagnol L'invasion française de 1808 joua un rôle important dans la vie de l'artiste.

En 1812, Wellington fit son entrée dans Madrid. Goya réalisa alors le portrait de celui qui avait vaincu les Français, manifestant ainsi son rejet de l'occupant français et son ralliement à la légitimité nationale.

Un concours pour commémorer l'insurrection madrilène du 2 mai 1808 fut lancé. Goya s'empressa de proposer de « perpétuer par le moyen du pinceau les plus notables et héroïques actions de notre glorieuse insurrection contre le tyran de l'Europe ». C'est ainsi que l'artiste peignit les *Dos et Tres de Mayo* (1814).

DESCRIPTION

- ▶ La composition
- ▶ Les couleurs
- ▶ La lumière

ANALYSE/INTERPRETATION

- ▶ Le personnage en chemise blanche
- ▶ Les soldats
- ▶ Message(s), signification du tableau du tableau



L'Exécution de Maximilien

Artiste Édouard Manet
Date 1868
Technique huile sur toile

Dimensions (H x L) 252 cm x 305 cm
Localisation Städtische Kunsthalle, Mannheim, Allemagne



L'Exécution de Maximilien est un tableau réalisé par le peintre Édouard Manet en 1868. La toile représente l'exécution de Maximilien de Habsbourg-Lorraine par un peloton d'exécution républicain.

Pendant trois ans, Maximilien avait été empereur du Mexique sous la protection des troupes de Napoléon III. Lorsque l'empereur des Français lucide vis-à-vis des soulèvements républicains au Mexique et soucieux de ne pas aggraver la situation entre le second empire et ses opposants républicains, ordonne le retrait de ses troupes et conseille à Maximilien d'abdiquer et d'embarquer pour l'Europe. Pensant la situation encore rattrapable, Maximilien tentera jusqu'au bout de maintenir son empire en place. Il tombe entre les mains des opposants républicains, et est condamné à mort (dans un théâtre transformé en cours de justice) et exécuté. Il s'agit d'une représentation imaginaire, Maximilien n'était pas au centre, il était tête nue.

Le résultat est très largement inspiré du *Tres de Mayo* de Francisco Goya. Comme lui, il dénonce une scène de guerre. Comme lui, il met en scène des soldats en uniforme français. Les spectateurs aux figures torturées en arrière plan qui représentent le peuple mexicain, de même que le général Mejía sont traités dans un style très proche de celui de Goya. La composition semble calquée sur le *Tres de Mayo*, mais l'ensemble est cependant traité d'une manière radicalement différente. *L'Exécution de Maximilien* semble en effet dénuée de toute émotion violente : les soldats abattent tranquillement Maximilien tandis que l'un d'eux est occupé à recharger son fusil et que les badauds se pressent au-dessus du mur.

Massacre en Corée

Artiste : Pablo Picasso

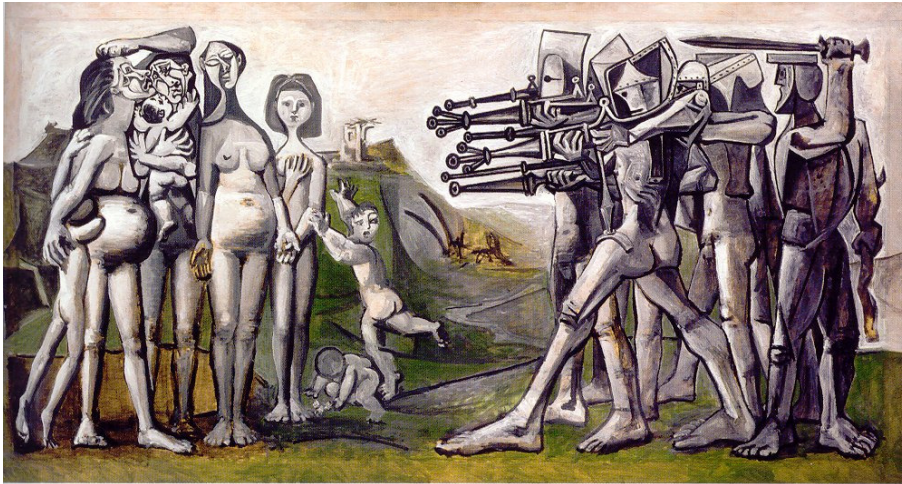
Lieu d'exposition : Musée Picasso

Dimensions : 1,10 m x 2,10 m

Création : 1951

Période : Cubisme

Support : Peinture à l'huile



Massacre en Corée est un tableau de Picasso peint en 1951, dans le style expressionniste et dans le style cubiste. Le tableau est conservé au Musée Picasso de Paris. Il date de 1951, c'est-à-dire six mois après le début de la Guerre de Corée.

Il se dégage du tableau une impression générale de désolation, les couleurs tirent vers le gris. On observe des ruines dans l'arrière-plan. Celles-ci peuvent être vues comme un rappel d'Hiroshima. Le fleuve est une frontière qui sépare les deux Corées, les civils des soldats et les victimes des bourreaux. Un contraste majeur entre les deux groupes est visible. Les civils ne portent pas de vêtements. Ils sont nus, dessinés avec des formes rondes et des lignes courbes (des femmes et des enfants seulement) en totale opposition avec les hommes, visages cachés, aux lignes droites et cassantes, casqués, évoquant la destruction, la violence, l'agressivité. Il a utilisé la technique du cubisme pour faire son tableau.

On peut distinguer une gradation dans la peur parmi les civils : les personnages les plus éloignés du spectateur semblent n'avoir pas saisi l'imminence du désastre : une petite fille court, une autre joue insouciante, une jeune femme semble interloquée. Mais plus près de nous, les mères ont le visage déformé par la terreur et une enfant cache son visage en cherchant à se protéger.

Le groupe d'hommes représente la force militaire, soulignée par la disproportion des armes et leur technicité aberrante (trois trous au bout des fusils non alignés avec le futur trajet de la balle), la joie de la technique. Les carapaces peuvent symboliser l'aveuglement idéologique. Le personnage de droite, non masqué, qui brandit un glaive pour donner le signal de l'exécution, peut être perçu comme une allégorie de la décision politique. Le fait qu'il tourne le dos à la scène montre peut-être le caractère relatif de son implication, il demeure à distance de l'évènement, n'assume pas sa responsabilité. L'aspect métallique des soldats rappelle l'absence de réflexion des soldats.





